

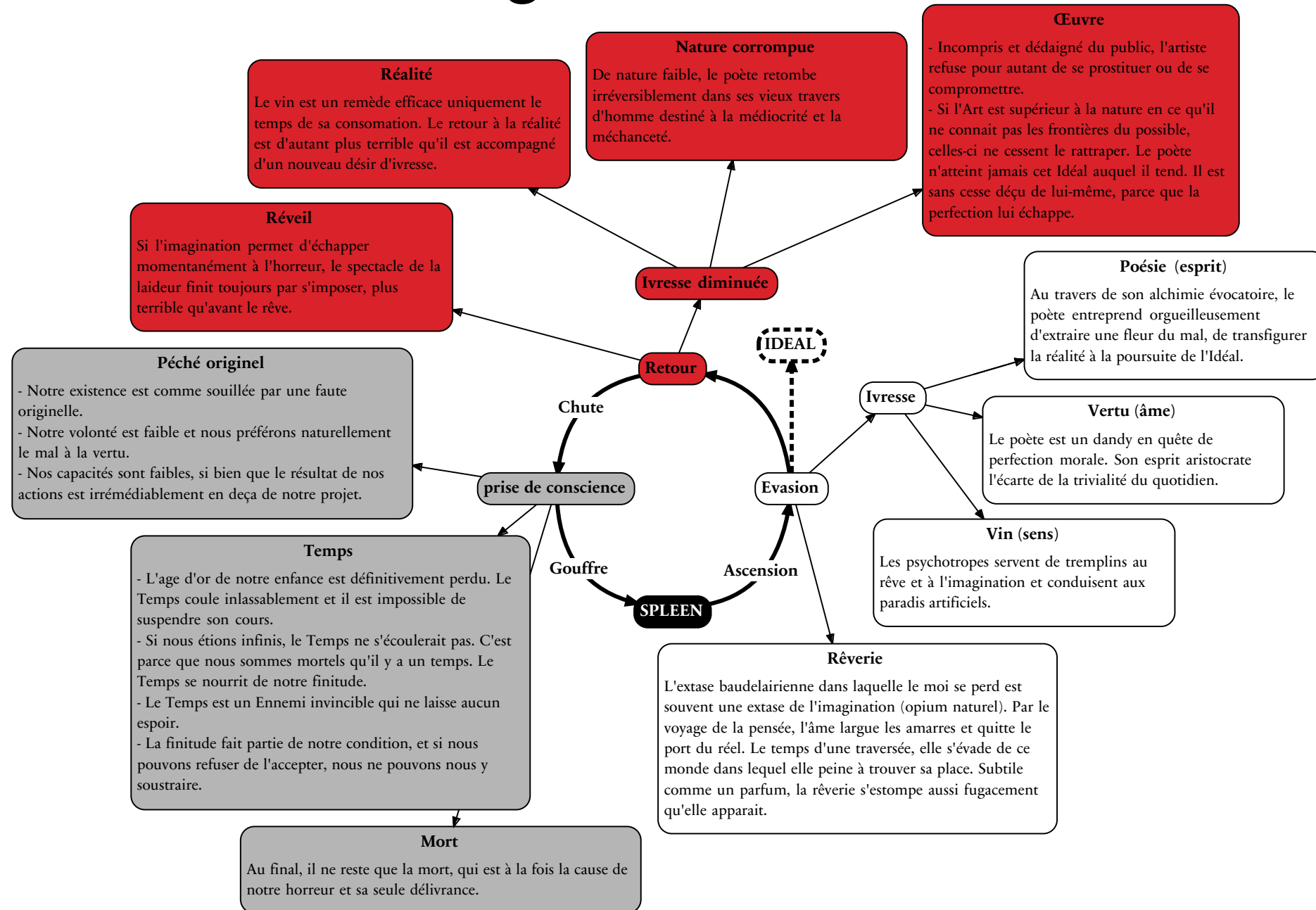
***Les Petits Poèmes en prose :***  
***Le Spleen de Paris***  
**Charles Baudelaire**

Support de cours | Mathieu Roduit | 2020-2021

# Table des matières

1. Biographie de Charles Baudelaire
2. Entre romantisme, réalisme, Parnasse et symbolisme
3. La Weltanschauung baudelairienne
4. ***Les Fleurs du mal***
5. La Modernité
6. Le dandysme
7. La quête de l'idéal
8. Les correspondances
9. Analyse
  - 9.1. *Les Fleurs du mal*
    - 9.1.1. *Au lecteur*
    - 9.1.2. *L'Albatros*
    - 9.1.3. *Correspondances*
  - 9.2. *Les Petits Poèmes en Prose: Le Spleen de Paris*
    - 4.1. *À Arsène Houssaye*
    - 4.2. *L'Étranger*
    - 4.3. *La Chambre double*
10. Conclusion

# 3. La Weltanschauung baudelairienne



# 4. *Les Fleurs du mal*

## Le recueil

Recueil de 100 poèmes (dont un peu moins de la moitié de sonnets) qui englobe la quasi-totalité de sa production en vers à partir de 1840

- Les « fleurs malades », intitulées d'abord *Les Lesbiennes*, puis *Les Limbes*, sont dédiées à Théophile Gautier, qualifié par Baudelaire dans sa dédicace de « parfait magicien des lettres françaises » et de « poète impeccable »

## Œuvre majeure de la poésie moderne

- Rompt avec la poésie classique
  - Rénove la forme rigide du sonnet
  - Assouplit la structure du vers par l'usage régulier d'enjambements, de rejets et de contre-rejets, rompant ainsi avec la poésie classique
- Rompt avec la poésie romantique
  - Célèbre la ville et plus particulièrement Paris
  - Mêlé langage soutenu et familier
  - Utilise des images suggestives en procédant à des associations inédites
- Fonde une nouvelle esthétique (**précurseur du symbolisme**)
  - Juxtapose la vision lucide d'une réalité triviale à la plus ineffable beauté (cf. réalisme)
    - « Il m'a paru plaisant, et d'autant plus agréable que la tâche était plus difficile, d'extraire la beauté du Mal »
  - Le beau n'est pas forcément corrélatif au bien
    - « Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme / Ô Beauté ? » (*Hymne à la beauté*)
    - Poétique fondée sur une métaphysique chrétienne de tendance janséniste (cf. *Au Lecteur*)
- Influence considérable sur des poètes ultérieurs
  - Symbolistes : Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé
  - Surréalistes : Guillaume Apollinaire, André Breton

## Thèmes privilégiés

- La souffrance d'ici-bas considérée selon le dogme chrétien du péché originel, qui implique l'expiation
- le dégoût du mal — et souvent de soi-même ;
- l'obsession de la mort
- l'aspiration à un monde idéal, accessible par de mystérieuses correspondances
- L'imagination, voyage
- La figure du poète
- La fuite du temps
- *Etc.*

# 4. *Les Fleurs du mal*

## Le recueil

### Trois éditions

- 1857 : Édition originale (100 poèmes)
- 1861 : Rééditions sans les poèmes censurés, mais enrichie de 32 nouveaux poèmes, dont *L'Albatros* (126 poèmes)
- 1868 : Édition posthume enrichie (151 poèmes)

## Éditions de 1861

- Composée de six sections
  - « Le seul éloge que je sollicite pour ce livre est qu'on reconnaisse qu'il n'est pas un pur album et qu'il a un commencement et une fin »
  - *Au lecteur*, poème liminaire qui sert de prologue
  - Spleen et Idéal (85 poèmes)
  - Tableaux parisiens (18 poèmes, section absente de l'édition originale) ;
  - Le Vin (5 poèmes)
  - Fleurs du Mal (9 poèmes)
  - Révolte (3 poèmes)
  - La Mort (6 poèmes)
- La structure du recueil reflète le désir d'ascèse de Baudelaire, dans une quête d'absolu
  - Spleen et idéal dresse un constat sans concession du monde réel : c'est une source d'affliction et de blessures (le spleen), qui suscite chez Baudelaire un repli sur soi mais aussi le désir de reconstruire mentalement un univers qui lui semble viable
  - Les trois sections suivantes constituent autant de tentatives d'atteindre cet idéal.
    - Le poète se noie dans la foule anonyme du Paris populaire et grouillant où il a toujours vécu (Tableaux parisiens),
    - s'aventure dans des paradis artificiels résumés par Le Vin
    - et sollicite des plaisirs charnels qui s'avèrent source d'un enchantement suivi de remords (Fleurs du Mal)
  - Ce triple échec entraîne le rejet d'une existence décidément vaine (Révolte)
  - qui se solde par La Mort

# 4. *Les Fleurs du mal*

## Le procès

Mini scandale dans le milieu littéraire quelques mois après le procès de *Madame Bovary*

- « Ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démences de l'esprit, à toutes les putridités du cœur ; encore si c'était pour les guérir, mais elles sont incurables. » (Gustave BOURDIN)

## La justice est saisie

- Les deux œuvres sont jugées par le même** procureur du Second Empire, Ernest Pinard, mais connaissent un destin différent
- Flaubert, même s'il est blâmé, est acquitté grâce aux services d'un avocat réputé qu'il peut se payer comme bourgeois établi
- Baudelaire, qui menait une existence de bohème, doit se contenter des services d'un avocat novice et sera condamné

Sanction exemplaire au nom de la défense de « cette grande morale chrétienne qui est en réalité la seule base solide de nos mœurs publiques »

- Écarte le délit d'offense à la morale religieuse
- Ne retient que l'offense à la morale publique
- Condamnation à une forte amende pour « un réalisme grossier et offensant pour la pudeur » et des « passages ou expressions obscènes et immorales »
  - Réduite sur intervention de l'Impératrice (amende passe de 300 francs à 50 francs)
- Censure de six poèmes jugés immoraux
  - Les Bijoux, Le Léthé, À celle qui est trop gaie, Femmes damnées, Lesbos* et *Les Métamorphoses du vampire*

- La censure va durer jusqu'en 1949 !

« Les poèmes faisant l'objet de la prévention ne renferment aucun terme obscène ou même grossier et ne dépassent pas, en leur forme expressive, les libertés permises à l'artiste ; que si certaines peintures ont pu, par leur originalité, alarmer quelques esprits à l'époque de la première publication des *Fleurs du Mal* et apparaître aux premiers juges comme offensant les bonnes mœurs, une telle appréciation ne s'attachant qu'à l'interprétation réaliste de ces poèmes et négligeant leur sens symbolique, s'est révélée de caractère arbitraire ; qu'elle n'a été ratifiée ni par l'opinion publique, ni par le jugement des lettrés. »

## Condamnation salubre

- Les Épaves*, recueil contenant les poèmes censurés, sont publiées en Belgique en 1866 et se passent sous le manteau
- Succès de scandale d'un recueil qui serait sûrement passé inaperçu ; merci au moralisme du XIXe sans qui on ne connaîtrait peut-être pas Baudelaire !

## Jugements de contemporains

« Je n'ai fait aucune démarche pour empêcher de brûler le poète dont vous me parlez, sinon de dire à un ministre qu'il vaudrait mieux en brûler d'autres d'abord. Je pense que vous parlez d'un livre intitulé : *Fleurs du mal*, livre très médiocre, nullement dangereux, où il y a quelques étincelles de poésie, comme il peut y en avoir dans un pauvre garçon qui ne connaît pas la vie et qui en est las parce qu'une grisette l'a trompé. Je ne connais pas l'auteur, mais je parierais qu'il est naïf et honnête, voilà pourquoi je voudrais qu'on ne le brûlât pas. » (Prosper MÉRIMÉE)

« Vos *Fleurs du Mal* rayonnent et éblouissent comme des étoiles. Je crie bravo de toutes mes forces à votre vigoureux esprit. Permettez-moi de finir ces quelques lignes par une félicitation. Une des rares décorations que le régime actuel peut accorder, vous venez de la recevoir. Ce qu'il appelle sa justice vous a condamné au nom de ce qu'il appelle sa morale ; c'est là une couronne de plus. » (Victor HUGO)

« Nous sommes tellement accoutumés à être lâchement encensés ; on nous a tant de fois répété à tous, grands ou petits, poètes, artistes, bourgeois, que nous sommes les plus vertueux, les plus parfaits, les plus délicats, qu'un poète qui vient nous secouer dans notre satisfaction hypocrite ou indolente nous fait peur ou nous irrite. » (Charles-Augustin SAINTE-BEUVE)

# 5. La modernité

« Ainsi il va, il court, il cherche. Que cherche-t-il ? À coup sûr, cet homme, tel que je l'ai dépeint, ce solitaire doué d'une imagination active, toujours voyageant à travers le grand désert d'hommes, a un but plus élevé que celui d'un pur flâneur, un but plus général, autre que le plaisir fugitif de la circonstance. Il cherche ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité ; car il ne se présente pas de meilleur mot pour exprimer l'idée en question. Il s'agit, pour lui, de dégager de la mode ce qu'elle peut contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire. Si nous jetons un coup d'œil sur nos expositions de tableaux modernes, nous sommes frappés de la tendance générale des artistes à habiller tous les sujets de costumes anciens. Presque tous se servent des modes et des meubles de la Renaissance, comme David se servait des modes et des meubles romains. Il y a cependant cette différence, que David, ayant choisi des sujets particulièrement grecs ou romains, ne pouvait pas faire autrement que de les habiller à l'antique, tandis que les peintres actuels, choisissant des sujets d'une nature générale applicable à toutes les époques, s'obstinent à les affubler des costumes du Moyen Âge, de la Renaissance ou de l'Orient. C'est évidemment le signe d'une grande paresse ; car il est beaucoup plus commode de déclarer que tout est absolument laid dans l'habit d'une époque, que de s'appliquer à en extraire la beauté mystérieuse qui y peut être contenue, si minime ou si légère qu'elle soit. La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable.

[...]

En un mot, pour que toute modernité soit digne de devenir antiquité, il faut que la beauté mystérieuse que la vie humaine y met involontairement en ait été extraite. »

(Charles BAUDELAIRE, « Chapitre IV : La Modernité », in *Le Peintre de la vie moderne*, 1958.)

# 6. Le dandysme

« Si j'ai parlé d'argent, c'est parce que l'argent est indispensable aux gens qui se font un culte de leurs passions ; mais le dandy n'aspire pas à l'argent comme à une chose essentielle ; un crédit indéfini pourrait lui suffire ; il abandonne cette grossière passion aux mortels vulgaires. Le dandysme n'est même pas, comme beaucoup de personnes peu réfléchies paraissent le croire, un goût immodéré de la toilette et de l'élégance matérielle. Ces choses ne sont pour le parfait dandy qu'un symbole de la supériorité aristocratique de son esprit. Aussi, à ses yeux, épris avant tout de distinction, la perfection de la toilette consiste-t-elle dans la simplicité absolue, qui est, en effet, la meilleure manière de se distinguer.

[...]

Que ces hommes se fassent nommer raffinés, incroyables, beaux, lions ou dandys, tous sont issus d'une même origine ; tous participent du même caractère d'opposition et de révolte ; tous sont des représentants de ce qu'il y a de meilleur dans l'orgueil humain, de ce besoin, trop rare chez ceux d'aujourd'hui, de combattre et de détruire la trivialité. De là naît, chez les dandys, cette attitude hautaine de caste provocante, même dans sa froideur. Le dandysme apparaît surtout aux époques transitoires où la démocratie n'est pas encore toute-puissante, où l'aristocratie n'est que partiellement chancelante et avilie. Dans le trouble de ces époques quelques hommes déclassés, dégoutés, désœuvrés, mais tous riches de force native, peuvent concevoir le projet de fonder une espèce nouvelle d'aristocratie, d'autant plus difficile à rompre qu'elle sera basée sur les facultés les plus précieuses, les plus indestructibles, et sur les dons célestes que le travail et l'argent ne peuvent conférer. Le dandysme est le dernier éclat d'héroïsme dans les décadences [...]. Le dandysme est un soleil couchant ; comme l'astre qui décline, il est superbe, sans chaleur et plein de mélancolie.

Mais, hélas ! la marée montante de la démocratie, qui envahit tout et qui nivèle tout, noie jour à jour ces derniers représentants de l'orgueil humain et verse des flots d'oubli sur les traces de ces prodigieux mirmidons. Les dandys se font chez nous de plus en plus rares, tandis que chez nos voisins, en Angleterre, l'état social et la constitution (la vraie constitution, celle qui s'exprime par les mœurs) laisseront longtemps encore une place aux héritiers de Sheridan, de Brummel et de Byron, si toutefois il s'en présente qui en soient dignes. »

(Charles BAUDELAIRE, « Chapitre IX : Le Dandy », in *Le Peintre de la vie moderne*, 1958.)



# 7. La quête de l'idéal

« C'est la philosophie (je parle de la bonne), c'est la religion qui nous ordonne de nourrir des parents pauvres et infirmes. La nature (qui n'est pas autre chose que la voix de notre intérêt) nous commande de les assommer. Passez en revue, analysez tout ce qui est naturel, toutes les actions et les désirs du pur homme naturel, vous ne trouverez rien que d'affreux. Tout ce qui est beau et noble est le résultat de la raison et du calcul. Le crime, dont l'animal humain a puisé le gout dans le ventre de sa mère, est originellement naturel. La vertu, au contraire, est artificielle, surnaturelle, puisqu'il a fallu, dans tous les temps et chez toutes les nations, des dieux et des prophètes pour l'enseigner à l'humanité animalisée, et que l'homme, seul, eût été impuissant à la découvrir. Le mal se fait sans effort, naturellement, par fatalité ; le bien est toujours le produit d'un art. Tout ce que je dis de la nature comme mauvaise conseillère en matière de morale, et de la raison comme véritable rédemptrice et réformatrice, peut être transporté dans l'ordre du beau. Je suis ainsi conduit à regarder la parure comme un des signes de la noblesse primitive de l'âme humaine.

[...]

La mode doit donc être considérée comme un symptôme du gout de l'idéal surnageant dans le cerveau humain au-dessus de tout ce que la vie naturelle y accumule de grossier, de terrestre et d'immonde, comme une déformation sublime de la nature, ou plutôt comme un essai permanent et successif de réformation de la nature.

[...]

Ainsi, si je suis bien compris, la peinture du visage ne doit pas être employées dans le but vulgaire, inavouable, d'imiter la belle nature et de rivaliser avec la

jeunesse. On a d'ailleurs observé que l'artifice n'embellissait pas la laideur et ne pouvait servir que la beauté. Qui oserait assigner à l'art la fonction stérile d'imiter la nature ? Le maquillage n'a pas à se cacher, à éviter de se laisser deviner ; il peut, au contraire, s'étaler, sinon avec affectation, au moins avec une espèce de candeur. »

(Charles BAUDELAIRE, « Chapitre XI : Éloge du maquillage », in *Le Peintre de la vie moderne*, 1958.)

# 8. Les correspondances

## Les correspondances verticales (symbole)

- Rapprochement d'idées
  - « La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers. »  
(Charles BAUDELAIRE, « Correspondances », in *Les Fleurs du mal*(seconde édition), 1861, section Spleen et Idéal, poème IV.)
- Rapprochement entre une sensation concrète et une idée abstraite
  - « Laisse-moi respirer longtemps, longtemps, l'odeur de tes cheveux, y plonger tout mon visage, comme un homme altéré dans l'eau d'une source, et les agiter avec ma main comme un mouchoir odorant, pour secouer des souvenirs dans l'air. »  
(Charles BAUDELAIRE, « Poème XVII : Un hémisphère dans une chevelure », in Les Petits Poèmes en prose : Le Spleen de Paris, 1869.)
- L'artiste est invité à décrypter les signes, à chercher une interprétation spirituelle derrière la réalité prégnante du monde
- Les « confuses paroles » de la nature sont, à l'instar des oracles ou des cartes du tarot, difficile à interpréter
- Le réel, paradoxalement, empêche d'accéder au sens profond ; comme chez Platon, il faut se dégager du sensible pour s'élever à l'intelligible
- Philosophie idéaliste
  - La matière n'est qu'apparence, le spirituel demeure la réalité profonde et cachée
  - C'est l'Idée qui est à l'origine de l'univers

## Les correspondances horizontales (synesthésie)

- Rapprochement de sensations
  - « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent »  
(Charles BAUDELAIRE, « Correspondances », in *Les Fleurs du mal*(seconde édition), 1861, section Spleen et Idéal, poème IV.)  
(Charles BAUDELAIRE, « Poème XVII : Un hémisphère dans une chevelure », in Les Petits Poèmes en prose : Le Spleen de Paris, 1869.)
  - « Si tu pouvais savoir tout ce que je vois ! tout ce que je sens ! tout ce que j'entends dans tes cheveux ! »  
(Charles BAUDELAIRE, « Poème XVII : Un hémisphère dans une chevelure », in Les Petits Poèmes en prose : Le Spleen de Paris, 1869.)
- La synesthésie est un mode de perception selon lequel, chez certains individus, des sensations correspondant à un sens évoquent spontanément des sensations liées à un autre sens. Le cas le plus fréquent est la synopsie ou audition colorée
- La vérité de la sensation est complexe, elle se situe à un niveau accessible seulement à celui qui creuse ses perceptions
- Le mystère se laisse seulement approcher et non contempler
- Baudelaire voit, au-delà de la diversité de ses sensations, l'unité profonde de l'univers

# 4. Synthèse des thèmes

	Spleen / Mal	Idéal / Beau	Fuite du temps / Fatalité / Mort	Métapoétique	Mal-être social	Imagination / Voyage / Ailleurs / Rêve	Trivial / Antipoétique
<i>Au Lecteur</i>	Péché(s) (v. 1 et 5) Satan Trismégiste (v. 9) Diable (v. 13) Enfer (v. 15) Ténèbres (v. 16) Un peuple de Démons (v. 22) L'Ennui (v. 37)	Forme poétique du texte	C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent (v. 13) Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas (v. 15) La Mort (v. 23) Nos piteux destins (v. 27)	Nos (v. 2) Tu (v. 39) Hypocrite lecteur, — mon semblable, — mon frère ! (v. 40)	Fraternité dans le mal	Cauchemar	Vermine (v. 4) Ténèbres qui puent (v. 16) Un débauché pauvre qui baise et mange (v. 17) Le sein martyrisé d'une antique catin (v. 18) Un million d'helminthes (v. 21)
<i>L'Albatros</i>	Gouffres amers (v. 4) Idée de bassesse	Idée de hauteur, d'élévation	X	Le poète est semblable au Prince des nuées (v. 13)	Indolents compagnons de voyage (v. 3) Maladroits et honteux (v. 6) Gauche et veule (v.9) Comique et laid (v. 10) L'un agace ... L'autre mime (v. 11-12) Exilé sur le sol au milieu des huées (v. 15)	Ces rois de l'Azur (v. 6) Leurs grandes ailes blanches (v. 8) Ce voyageur ailé (v. 9) Prince des nuées (v. 13) Ses ailes de géant (v. 16)	Brule-gueule (v. 11)

*À Arsène  
Houssaye*

*L'Étranger*